

la co[op̄era]tive

Le Carnaval de Venise

Campra – Clédat & Petitpierre – Camille Delaforge



Giandomenico Tiepolo, *Scène de carnaval*, 1754-1755

www.lacoopera.com

Emmanuel Quinchez, secrétaire général

06 38 41 01 42 / equinchez@lacoopera.com



Clédats et Petitpierre, *La Parade moderne*

la co[opéra]tive

Le Carnaval de Venise, de André Campra

Créé le 28 février 1699 à l'Académie Royale de Musique (Opéra de Paris)

Livret de Jean-François Regnard

Durée : 2h15 entracte compris

Nouvelle Production

Première en janvier 2025 au Théâtre Ledoux / Les 2 Scènes, Besançon

Mise en scène et scénographie, *Yvan Clédat et Coco Petitpierre*

Direction musicale, *Camille Delaforge*

Cheffe de chœur, *Lucile De Trémolles*

Chorégraphie, *Yvan Clédat, Coco Petitpierre, Sylvain Prunenec*

Création lumières, *Yan Godat*

Assistante costumes, *Anne Tesson*

Assistante mise en scène, *Françoise Lebeau*

Assistant dramaturge, *Baudouin Woehl*

Isabelle, *Victoire Bunel*

Léonore, *Anna Reinhold*

Orphée, *David Tricou*

Léandre, *Sergio Villegas Galvain*

L'Ordonnateur / Rodolphe / Pluton, *Guilhem Worms*

Chateur.euse.s du Studio Il Caravaggio : *Apolline Rai-Westphal, Clarisse Dalles, Louise Roulleau, Laura Jarrell, Benoit-Joseph Meier, Jordan Mouaïssia, Léo Guillou-Keredan, Alexandre Adra*

Danseur.euse.s : *Marie-Laure Caradec, Max Fossati, Julien Gallée-Ferré, Marie-Charlotte Chevalier, Sylvain Prunenec*

Ensemble Il Caravaggio : 19 instrumentistes en fosse

Fabrication décors et costumes, Opéra de Rennes

Production de la co[opéra]tive : Les 2 Scènes / Scène nationale de Besançon, Théâtre Impérial – Opéra de Compiègne, Théâtre de Cornouaille / Scène nationale de Quimper, Opéra de Rennes, Théâtre Sénart / Scène nationale, Atelier Lyrique de Tourcoing

Coproduction : Centre de Musique Baroque de Versailles, Ensemble Il Caravaggio

Autres partenaires de diffusion : Le Quartz / Scène nationale de Brest, L'Équinoxe / Scène nationale de Châteauroux, Palais des Beaux-arts de Charleroi, MC2: Maison de la Culture de Grenoble / Scène nationale

Ce spectacle bénéficie du soutien de la **Caisse des Dépôts et Consignations, mécène principal de la co[opéra]tive**

Présentation du projet

Le Carnaval de Venise est un opéra de Campra créé en 1699 à l'Académie Royale de Musique. Emblématique de la musique française des XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles, et plus encore de ce genre de divertissement si propre à la Cour de France qu'est l'opéra-ballet, il s'agit toutefois d'une œuvre unique par la mise en abîme de la forme opératique qu'elle provoque, en faisant surgir le théâtre dans le théâtre, en mêlant le chant italien au chant français, en combinant avec finesse les registres merveilleux, dramatiques et comiques. La co[opéra]tive s'empare de ce chef d'œuvre dont la fraîcheur et la légèreté n'a pas souffert des siècles pour faire vivre ce répertoire dans les réseaux des scènes pluridisciplinaires où il est si rarement présenté du fait des effectifs qu'il implique.

Pendant près de deux heures, l'opéra déploie une infinité d'atmosphères liées à l'idée même de spectacle et de fête autour d'une intrigue toute simple : Léonore et Isabelle aiment Léandre qui préfère la seconde. Rodolphe, qui en est amoureux, s'associe à la première pour se venger de celui qui rend son amour impossible. L'intrigue se déroule évidemment à Venise : sur la Place Saint-Marc, entre les canaux, sous les balcons des Palais. Elle est le prétexte à un prologue étonnant de modernité où l'on achève la préparation d'un décor, à la représentation au troisième acte d'un spectacle qui n'est autre qu'*Orfeo*, à un bal ajouté pour plaire aux messieurs du parterre à l'époque de la création, et tout cela dans le cadre si favorable aux quiproquos, aux masques et aux ruses qu'est le carnaval, plus encore à Venise, déjà à l'époque.

De ce foisonnement qui fait la singularité de l'œuvre, Clédat et Petitpierre s'appuient sur leur génie visuel et leur savoir-faire plastique pour concevoir une forme par laquelle ils présentent les émotions dans une grande machine du monde, dont les polichinelles et les arlequins sont les artificiers malicieux. Un grand labyrinthe circulaire fait écho au système solaire et aux orbites de ses planètes. Des glands qui sont les pendules et les contrepoids des mouvements de l'intriguent vont et viennent de haut en bas. Les pas de danse dessinés avec le chorégraphe Sylvain Prunenec apparaissent enfin comme de grandes processions faisant commentaires des états des personnages.

Le spectacle est conçu par une équipe de création paritaire. Aux côtés d'Yvan Clédat, de Coco Petitpierre et de Sylvain Prunenec, la cheffe d'orchestre Camille Delaforge dirige dix-neuf musiciens de l'Ensemble Il Carravagio, en fosse. Ils se saisissent de la richesse de cette partition éminemment française qui assume, par-delà les Alpes, les influences de la musique italienne déjà elle-même soumise à l'influence de la France. Au plateau, cinq solistes, un chœur de chanteurs, cinq danseurs, reflètent le caractère hybride et audacieux de cet opéra mis en scène par des plasticiens.



Giambattista Tiepolo, *Groupe de Polichinelles*



Pietro Longhi, *Rhinocéros*

Quelques mots sur le Carnaval de Venise

Clédats & Petitpierre, metteur.e.s en scène

Le Carnaval de Venise est une œuvre qui, sous la forme du divertissement, nous apparaît questionner la forme opératique, et où les personnages semblent au centre d'un projet plus vaste et, pourrait-on dire, plus *conceptuel*. C'est ce questionnement sur le médium lui-même qui résonne en nous de manière très contemporaine, malgré les trois siècles qui nous séparent de l'œuvre originale.

Dès le prologue, où des ouvriers secondés par Minerve et les génies des Arts se pressent de finir le décor pour que la représentation puisse commencer, jusqu'à l'*Orfeo* - petit opéra dans l'opéra en italien- il nous a plu de sentir que les auteurs jouaient avec la forme opératique toute comme ils jouaient avec les attentes du public de l'époque. Comment ne pas s'interroger sur les intrusions dansantes des barquerolles et autres bohémiens qui stoppent net les protagonistes dans leur effusions sentimentales ? Comment ne pas être attirés par ce stupéfiant prologue et cette mise en abîme du théâtre dans le théâtre ? Comment aussi de pas s'amuser d'une déesse transformée en régisseuse de plateau ?

Le carnaval de Venise (la fête) a été relancé très récemment, et de ces réactivations touristiques et kitch nous avons retenu le foisonnement des éléments de mercerie : dentelles, rubans nacrés, glands dorés. Il nous a plu de convoquer toutes ces matières pour venir les déposer sur une multitude de sphères de toutes tailles, un peu comme une réduction anamorphosée du carnaval. Au centre du plateau, un labyrinthe circulaire -faisant aussi écho au système solaire et aux orbites des planètes- nous offre de multiples possibilités pour composer l'espace du plateau et les trajectoires des protagonistes. Des glands géants, éléments de mercerie dont nous aimons et la forme et le nom, descendent également des cintres pour venir figurer l'intérieur de la salle des réduits et redessiner l'espace de la scène.

Dans notre projet, La danse n'est pas convoquée comme une simple figuration de la liesse, pas plus qu'elle n'est baroque. Cinq polichinelles rieurs, bossus et ventrus -tels que ceux peints par Tiepolo- sont au cœur du travail chorégraphique que nous allons développer avec Sylvain Prunenec. Nous les imaginons formant une petite tribu, parfois lascifs et rêveurs -ou même endormis- parfois dansants et envahissants, ils sont présents en permanence au plateau ou dans sa périphérie : la fosse, les gradins, ou encore le hall du théâtre à l'entracte. Comme autant de traits d'union avec le XVIIème siècle ces polichinelles n'ont jamais quitté le lieu de la représentation. Ils y vivent, y dorment et y dansent depuis bien longtemps... Tour à tour acteurs et spectateurs de la pièce, ils s'amuse à multiplier les niveaux de lectures, tout comme Campra et Regnard mettent en abîme le prologue ou le mini Orfeo.

Les opéra ballets furent des divertissements créés en réaction à la gravité et parfois la lourdeur des tragédies lyriques. Nous avons, avec Camille Delaforge, l'envie commune de retrouver cet esprit joyeux et cet enchantement, mais aussi la porosité qui existait alors entre la salle et la scène. Nos polichinelles tiendront ce rôle, tout comme les chanteurs qui, à l'entracte et avec la complicité de Camille, quitteront le plateau pour venir interpréter dans les halls des théâtres des chants traditionnels napolitains dont ils sont par ailleurs coutumiers.

Puisant comme à notre habitude dans le grand corpus visuel de l'histoire de l'art des éléments qui nous sont chers pour les modifier, les simplifier, les faire nôtres, nous imaginons avec délice les silhouettes blanches de ces polichinelles, ou encore les motifs des arlequins de la commedia dell'arte. Ces figures et motifs archétypaux appartiennent encore aujourd'hui à notre imaginaire commun, et nous souhaitons librement nous les réapproprier pour mieux réinventer le jeu, l'humour et la beauté que le carnaval de Venise offrait à ses contemporains.

Yvan Clédat et Coco Petitpierre, juillet 2023



Clédat et Petitpierre, *Esquisses pour Le Carnaval de Venise* – actes I et II, 2023

Quelques mots sur le Carnaval de Venise

Camille Delaforge, directrice musicale

Ouvrage unique en son genre, le Carnaval de Venise de Campra et Regnard répond à une problématique intemporelle : comment faire de l'Opéra le divertissement par excellence. C'est sur ce postulat que s'appuie Campra pour créer un ouvrage à la structure unique, puisqu'elle associe la tragédie lyrique et l'opéra-ballet pour créer un opéra-comique rassemblant intrigue amoureuse, airs français et italiens, danses variées, tout cela dans l'univers exotique et fantasmé de la période du Carnaval à Venise.

En 1699, à l'aube des Lumières, l'on s'ennuie à la cour. Le vieux roi Louis XIV représente l'art de la grande tragédie lyrique portée pendant des décennies par Lully. Le Dauphin et la cour cherchent alors à renouveler le divertissement, tandis que les italiens, chassés par Lully quelques décennies plus tôt, retrouvent quelques entrées musicales, notamment par le genre de la Sonate.

Intemporel également, le financement des théâtres est un enjeu majeur de ce siècle (comme du nôtre !). Les loges des théâtres sont privées, réservées à l'année et donc prépayées. Le parterre, uniquement masculin (on y reste debout pendant des heures, cela ne sied guère aux dames), reste la variable d'ajustement des finances des théâtres. Il s'agit donc de créer un spectacle attrayant pour ce parterre d'hommes, que l'on a ajusté à hauteur des chevilles dévoilées des danseuses et chanteuses de la scène.

C'est ce spectacle que créent (entre-autre) Campra et Regnard en 1699 lorsqu'ils mélangent l'histoire d'amour du quatuor principal à une forme de théâtre dans le théâtre, en faisant entendre à la fin du troisième acte un court opéra en italien sur le thème de l'Orfeo, justifié dramatiquement comme étant le spectacle pour les festivités du couple heureux des actes précédents. Enfin, le Carnaval de Venise se termine en français par grand bal annoncé par le personnage du Carnaval en personne.

Cet opéra comique est unique et le restera puisque cette forme ne trouvera aucun miroir pendant le siècle suivant.

Lorsque la Coopérative m'a proposé cette collaboration, j'ai tout de suite pensé à cet ouvrage. En France, il a été mis en scène une seule fois en 1975 à Aix-en-Provence et jamais rejoué depuis. Cet ouvrage propose un assemblage de musique française et italienne dans un savoureux mélange d'airs sérieux et de musique de ballet. Il rejoint ainsi l'ADN d'Il Caravaggio qui explore l'Opéra italien et français du baroque à la période classique, ainsi que la dimension populaire dans les ouvrages opératiques. Cette œuvre nous permet de réfléchir à la réception d'un divertissement selon les codes d'une époque (ici à l'orée du siècle des Lumières) et à la façon dont on peut l'amener à rencontrer le public d'aujourd'hui. Par ailleurs, la mise en lumière de jeunes chanteurs lyriques, leur permettant ainsi

de profiter d'un rayonnement artistique, est pour moi un enjeu enthousiasmant, tant la rencontre entre la jeune génération de chanteurs lyriques et les jeunes chefs est primordial.

Accompagné par Clédat et Petitpierre, qui signent ici leur première mise en scène d'opéra, l'Ensemble Il Caravaggio se lance aussi dans sa première production d'opéra, fort de nombreuses aventures lyriques et baroques dans les dernières années.

Camille Delaforge, avril 2023

Biographies

Clédat et Petitpierre, metteurs en scène



Couple d'artistes fusionnel, Yvan Clédat et Coco Petitpierre se sont rencontrés en 1986. Sculpteurs, performers et chorégraphes, ils interrogent tour à tour l'espace de la scène et celui de l'exposition au travers d'une œuvre protéiforme et amusée dans laquelle les corps des deux artistes sont régulièrement mis en jeu. Leurs

œuvres sont indifféremment présentées dans des théâtres, des centres d'arts, des musées, ou des festivals, en France et dans une quinzaine de pays. En parallèle de leur activité artistique commune ils collaborent comme scénographe ou costumière avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes de la scène contemporaine.

Camille Delaforge, directrice musicale



Claviériste, cheffe de chant et cheffe d'orchestre, Camille Delaforge débute son apprentissage artistique par la danse et le piano et se découvre, à travers les pratiques d'improvisations et la pratique du clavecin, une passion pour la musique ancienne. Elle se forme au Conservatoire Supérieur de

Musique et de Danse de Paris et se spécialise rapidement dans les répertoires vocaux par le biais de la direction d'orchestre, du travail de chef de chant et en pratiquant le répertoire de lied et de mélodie en récital avec des chanteurs . Elle collabore de nombreuses années avec de nombreux ensembles tels Le Poème Harmonique, Le Concert de la Loge et Orfeo 55 et se produit entre autre, à la Chapelle Royale de Versailles, au Théâtre des Champs Elysées, au Zariadye Hall de Moscou, à la Philipszaal à la Haye, au Wigmore Hall de Londres, au Salzburger Festspiele, au Victoria Hall de Genève, avec des programmes tels Les leçons de Ténèbres de Couperin ainsi que « Heroes from the shadows », « Prima donna » et « Quella fiamma », enregistrés chez Erato et Warner Music ; En tant que chef de chant, elle a participé à la production « Raoul de Barbe-Bleue », de Grétry, auprès

du Centre de Musique Baroque de Versailles et a été cheffe assistante sur deux productions lyriques lors de la saison 2019/2020 : Coronis de Sebastián Durón à l'Opéra de Caen et Cadmus et Hermione de Jean-Baptiste Lully à l'Opéra Royal de Versailles. Elle a également été invitée à travailler auprès de plusieurs orchestres, notamment l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg et l'Orchestre de Cannes, lorsque ceux-ci abordent le répertoire baroque.

Camille Delaforge fonde en 2017 l'Ensemble Il Caravaggio qui devient rapidement un nouvel acteur du paysage baroque français. Salué par la critique en France et à l'étranger à travers son premier disque « Madonna della Grazia », un disque dédié à la musique savante et populaire en Italie au 17ème siècle paru chez Klarthe Record, Il Caravaggio est attaché à défendre les répertoires lyriques français et italiens sur instruments d'époque. L'ensemble se distingue rapidement par sa facilité à faire émerger des répertoires inédits et recherche, en travaillant sur la théâtralité de ses concerts à réunir la musique classique à la notion de musique populaire. En résidence en Centre de Musique Baroque de Versailles et au Festival de Sablé, l'ensemble crée sous sa ligne directrice des opéras ou extraits d'opéra de Mademoiselle Duval et Elisabeth Jacquet de la Guerre et donnera pour sa saison 2022, un opéra de Pauline Viardot. Passionnée par la voix, Camille Delaforge concoure à faire émerger de jeunes chanteurs lyriques et se produit, aux côtés de son ensemble au Festival de Sablé, Festival Radio France (Montpellier), Potager du Roi (Versailles) au Oude Musiek Festival (Utrecht), au festival Rosa Bonheur, Festival Agapé (Genève), etc.

Les dates de tournée

Mercredi 22/01/2025 – Les 2 Scènes, Besançon
Jeudi 23/01/2025 – Les 2 Scènes, Besançon
Jeudi 30/01/2025 – Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne
Vendredi 31/01/2025 – Théâtre Impérial - Opéra de Compiègne
Jeudi 05/02/2025 – MC2: Maison de la Culture de Grenoble
Vendredi 06/02/2025 – MC2: Maison de la Culture de Grenoble
Mercredi 12/02/2025 – Théâtre Sénart
Jeudi 13/02/2025 – Théâtre Sénart
Samedi 01/03/2025 – Atelier Lyrique de Tourcoing
Dimanche 02/03/2025 – Atelier Lyrique de Tourcoing
Jeudi 06/03/2025 – L'Équinoxe, Châteauroux
Vendredi 14/03/2025 – Le Quartz, Brest
Mercredi 19/03/2025 – Opéra de Rennes
Jeudi 20/03/2025 – Opéra de Rennes
Samedi 22/03/2025 – Opéra de Rennes
Dimanche 23/03/2025 – Opéra de Rennes
Jeudi 27/03/2025 – Théâtre de Cornouaille, Quimper
Vendredi 28/03/2025 – Théâtre de Cornouaille, Quimper
Samedi 05/04/2025 – Théâtre Graslin, Angers-Nantes Opéra
Dimanche 06/04/2025 – Théâtre Graslin, Angers-Nantes Opéra

la co[opéra]tive

La co[opéra]tive est une association de théâtres engagés pour faire vivre l'opéra dans tout le pays, au-delà des grandes institutions lyriques.

Les scènes nationales de Besançon, Quimper, Sénart ainsi que le Théâtre impérial – Opéra de Compiègne, l'Opéra de Rennes, et l'Atelier Lyrique de Tourcoing mettent ainsi en commun leurs forces et leurs savoir-faire pour créer des spectacles liant la plus haute exigence artistique, tant pour le théâtre que pour la musique, et l'ambition de formats adaptés aux réseaux des scènes pluridisciplinaires comme aux maisons d'opéras, en France comme à l'étranger.

Ensemble, au sein de la co[opéra]tive, ils s'emparent d'ouvrages rares, remontent des classiques du répertoire et initient la création d'œuvres nouvelles, et développent des outils de médiation pour les partager avec tous les publics.

La co[opéra]tive joue également un rôle de laboratoire, en particulier pour la jeune génération de chanteurs et de chanteuses, pour des metteurs et metteuses en scène qui souvent, à nos côtés, participent à leur première production lyrique, et pour les ensembles musicaux et vocaux spécialisés qui participent à ses productions.

Outre les contributions de ses six théâtres membres, la co[opéra]tive est soutenue par le Ministère de la Culture, par la Caisse des Dépôts et Consignations, mécène principal, ainsi que par le CNM, la SACD, la SACEM, l'ADAMI et la SPEDIDAM pour le développement de ses projets.

www.lacoopera.com

Emmanuel Quinchez, secrétaire général
06 38 41 01 42 / equinchez@lacoopera.com